

L'ennemi est chez nous! (K.L.)

dans les Casernes

CONSCRITS !

Dans quelques jours vous rejoindrez la caserne. Fils du peuple de France, vous allez avoir pour mission d'apprendre le maniement des armes en vue d'assurer éventuellement la défense du pays.

Vous êtes appelés sous les drapeaux pour une durée de deux ans qui aurait pu être beaucoup plus courte si Hitler ne menaçait pas la France et si la politique de M. Laval n'avait pas favorisé les fauteurs de guerre fascistes et encouragé les agressions.

Soyez de bons soldats au service du peuple

Vous quittez la vie civile comme ouvriers, paysans ou étudiants. Sachez rester, sous l'uniforme, des citoyens libres de la République Française.

Sachez rester les fils de notre peuple laborieux qui connaît le prix de la liberté et qui est décidé à tous les sacrifices pour la défendre contre ceux qui voudraient y porter atteinte.

L'armée française doit être unie pour être forte

L'Armée française est l'Armée de la Nation républicaine. Depuis le soldat le plus humble jusqu'à son chef suprême, elle doit être entièrement et sans réserve au service de la République.

A l'heure où la nation sœur d'Espagne est dévastée par la guerre civile qu'ont déclenchée les généraux fascistes, à l'heure où Hitler travaille à encercler la France par l'installation, en Espagne, d'une base d'opérations que dirigeait son complice Franco, on comprend que l'unité de l'Armée française doit être absolue.

Le soldat doit être instruit et bien traité

M. Daladier, ministre de la Défense nationale, dans une circulaire aux généraux commandants de régions, en date du 19 juin, donnait les instructions suivantes :

« Dans les préoccupations multiples de votre commandement, je vous invite aujourd'hui à placer AU PREMIER RANG tout ce qui regarde la santé physique et morale de la troupe. »

« La nourriture, l'hygiène et la propreté méticuleuse de l'habitation veulent les soins quotidiens des chefs de corps, de leurs officiers et de leurs médecins »

Nous saluons cette intervention ministérielle excellente, comme nous saluons l'augmentation du prêt et de la prime d'alimentation déjà réalisée.

Il faudra continuer dans cette voie car il reste encore beaucoup à faire pour que le service militaire ne soit pas une corvée rebutante mais une école de perfectionnement de l'homme et du citoyen.

Conscrits, partez au régiment avec confiance

En ces heures troubles, où la Paix est menacée, vous êtes chargés de veiller à l'intégrité de la nation française qui veut tout tenter pour empêcher la guerre mais qui n'acceptera jamais que le fascisme de l'extérieur et de l'intérieur porte atteinte à son indépendance et à ses libertés.

Partez au régiment avec confiance. Le peuple de France et sa jeunesse vous soutiennent. Ils travailleront pour que votre sort soit amélioré, afin que votre séjour à la caserne ne vous diminue pas mais au contraire, fasse de vous des hommes plus vigoureux et plus conscients de leur rôle de citoyens de la République, au service de :

LA LIBERTE et de LA PAIX.

LA JEUNESSE COMMUNISTE DE FRANCE.

Appel aux Conscrits paru dans "L'Avant Garde" (organe des Jeunesses Communistes) du 5 Septembre 1936

CEUX QUI EN ONT MARRE...

BASE AERIEENNE 138, METZ

A la suite de l'article que vous avez inséré dans votre dernier journal, la discipline est encore plus rigoureuse contre ceux que l'on soupçonne d'appartenir au Front Populaire.

Mais, nous ne craignons pas les coups. Ce que nous voulons pour renforcer les positions du Front Populaire, c'est la suppression des deux ans. Ce serait un crime de ne pas nous accorder satisfaction.

15° R. I. A., ALBI

Nous vous remercions d'avoir publié notre dernière lettre et aussi de vos efforts pour lutter contre les deux ans.

Nous voudrions que tous les conscrits comprennent votre campagne et travaillent avec vous.

Nous avons été écurés par l'attitude de nos chefs qui ont infligé 15 jours et 8 jours de salle de police à deux de nos camarades qui durent abandonner pendant une marche, l'un étant malade, l'autre exténué.

Nous voulons que les soldats aient la possibilité de donner leur avis dans de pareilles circonstances et limitent ainsi l'inhumanité des chiens de garde de la bourgeoisie.

A bas les deux ans!

511° R. C., VERDUN

Une collecte a été faite pour le soutien de nos camarades espagnols, qui a rapporté 138 francs qui ont été envoyés à la C.G.T.

Nous vous signalons que les brigades se font de plus en plus fréquentes. Trois camarades que les officiers fascistes soupçonnaient de professer des idées différentes des leurs en ont été victimes.

Il y a un véritable service d'espionnage qui est insupportable. C'est cela, l'armée républicaine?

3° R. T. M., BITCHE-CAMP

Il y a, paraît-il, quelque chose de changé en France, depuis mai 1936. En France peut-être, mais non au camp de Bitché.

Est-ce que les autorités militaires du camp ne dépendraient pas du Ministère de la Guerre?

On ne le croirait presque pas, car il n'est pas possible de penser que le ministre de la Guerre, M. Daladier, tolère que, dans ce camp, les journaux comme l'Œuvre, le Canard enchaîné, Vendredi, le Popu et l'Humanité soient interdits, alors que les journaux réactionnaires sont tolérés et vendus ouvertement.

Il ne s'agit pas de réclamer l'interdiction de lire la presse réactionnaire (je ne crois pas que cela soit un moyen bien efficace, elle sera lue en cachette), mais d'exiger le droit de lire la presse ouvrière et gouvernementale.

Il aura suffi de signaler cette situation à M. Daladier pour qu'elle cesse au plus vite.

172° R. I. F., STRASBOURG

Les brimades continuent. Les officiers veulent tout mettre sur le compte du gouvernement et, ainsi, discréditer le Front Populaire : la mauvaise nourriture, le manque de permissions, etc., etc.

Il est temps de mettre un terme à tout cela.

Il faut contrôler sévèrement tous les actes des officiers et sous-officiers. Pour cela, nous demandons des commissions de contrôle nommées par les soldats.

Et, surtout, que l'on revienne à la loi d'un an : le gouvernement Blum n'aurait pas besoin d'augmenter le budget de guerre, contrairement à ce qu'il avait promis.

Vive l'action anti des J.S.!

69° R. I. F., SAINT-AVOLD

Le chef de bataillon Ladevèze nous a dit, à l'occasion de la formation du 69° R.I.F., qu'il y avait des salopards qui touchaient de l'argent de l'étranger pour saper l'armée française, tout cela assaini de couplets chauvins et patriotards. A part ça, on ne fait pas de politique dans l'armée!

A bas les deux ans! Pour éviter que la jeunesse s'empoisonne en attendant journalièrement la propagande de ses ennemis.

Les saboteurs de l'armée? Il n'y a pas besoin de toucher de l'argent de l'étranger pour cela. Nous en sommes, puisque l'armée n'est faite que pour nous conduire à la boucherie au profit de nos exploités!

Nous en avons marre, de cette vie d'esclaves. Aussi, camarades J.S., continuez votre propagande contre les deux ans!

146° R. I. CAMP DE JOHANNIS

Il vient d'arriver 480 soldats. L'effectif étant supérieur aux constructions prévues, les anciens sont entassés dans un espace très réduit dont voici le cubage : 28 mètres sur 30 et 3 mètres pour 90 hommes qui sont couchés dans des lits superposés (deux en bas, deux au-dessus).

Les constructions sont en sapin et ont été faites par nous cet été.

Il faut que cela change avant cet hiver!

Les brimades continuent : mauvaise nourriture, espionnage, fouille de valises.

La seule distraction que nous ayons ici chaque semaine est un cinéma où ne passent que des idioties. Il est payant, naturellement. Et, bien que nous soyons immobilisés dans le village, personne ne songe à nous reconforter en organisant nos loisirs.

Etre obligés de rester deux ans dans ces « prisons » est vraiment insupportable.

A bas les deux ans!

CAMARADES SOLDATS !

Dans quelques jours vous rejoindrez la caserne! Fils du peuple de France, on va vous apprendre le maniement des armes pour vous mener éventuellement sur les charniers où vous auriez à combattre des prolétaires comme vous.

Vous partez pour deux ans parce que le capitalisme international l'a voulu, parce que depuis le traité de Versailles, les impérialismes mondiaux et particulièrement l'impérialisme français, ont favorisé la politique hitlérienne et se sont refusés à désarmer.

Restez des révolutionnaires au service de votre classe.

Vous quittez la vie civile comme ouvriers, paysans ou étudiants.

Sachez rester sous l'uniforme, des prolétaires conscients.

Sachez rester les frères de ceux qui luttent pour une société nouvelle, contre tous ceux qui défendent féroce ment leurs privilèges.

L'armée bourgeoise c'est l'instrument de domination de ceux qui vous oppriment

L'armée française a toujours été et est encore au service de l'impérialisme français. — Les officiers qui la dirigent sont presque tous acquis aux idéologies nationalistes, belliqueuses et fascistes.

A l'heure où nos frères d'Espagne luttent contre les forces coalisées des impérialismes, des cléricaux, des fascistes, de toute la contre-révolution unie. A l'heure où de leur magnifique lutte on voit déjà sortir la société socialiste vous devez comprendre qu'il faut s'unir par dessus les frontières pour anéantir le capitalisme mondial.

Camarades nous lutterons avec vous pour votre bien-être

M. Daladier, ministre de la Guerre, dans une circulaire aux généraux commandants de régions, en date du 19 juin, donnait les instructions suivantes :

« Dans les préoccupations multiples de votre commandement je vous invite aujourd'hui à placer au premier rang tout ce qui regarde la santé physique et morale de la troupe. »

« La nourriture, l'hygiène et la propreté méticuleuse de l'habitation veulent les soins quotidiens des chefs de corps de leurs officiers et de leurs médecins. »

Nous saluons cette intervention, nous enregistrons les efforts du ministère dans la voie de l'amélioration de la vie matérielle des soldats.

Nous exigeons que le gouvernement fasse appliquer par ceux qui les sabotent les mesures qu'il prendra dans ce sens.

Vous vous servirez comme nous de la lutte pour ces revendications matérielles pour élargir votre propagande contre les 2 ans et la guerre.

Camarades, partez avec espoir !

Certes la situation est grave, partout la bourgeoisie, sentant la révolution gagner, cherche à jeter les uns contre les autres des frères de misère, à déclencher le conflit qui affermera sa puissance.

Les travailleurs de France, les travailleurs du monde n'accepteront pas cela!

Avec nous luttiez pour abattre le capitalisme qu'il soit « démocratique » ou fasciste.

« L'ennemi est dans notre propre pays ».

A nos côtés, luttiez pour tuer la guerre par la Révolution Socialiste.

LES JEUNESSES SOCIALISTES.

LA COURSE EST OUVERTE !

Ce que nous redoutions s'est produit.

En réponse au geste d'Hitler, instaurant le service obligatoire de deux ans en Allemagne, le Gouvernement vient d'augmenter les crédits militaires de 4 milliards 200 millions. D'autres milliards suivront, venant s'ajouter aux budgets de plus en plus gonflés de la « Défense Nationale ».

L'augmentation des crédits, jugée préférable par l'état-major, M. Paul Reynaud et le « jacobin » Daladier, à l'augmentation des effectifs, n'a pas trouvé d'opposants dans le Front Populaire et chez nos camarades communistes.

La course aux armements, tant de fois dénoncée par tous les pacifistes, par les socialistes en de solennels congrès, reprend ou, plutôt, ne cesse pas. Cela ne pourra pas durer...

La première des nations engagées dans cette course à la mort qui manquera de souffle, devra se jeter contre sa rivale pour garder son prestige et éprouver sa force.

1914 recommence!

Hitler remplace le Kaiser.

La guerre antifasciste cède la place à la guerre de la civilisation contre la barbarie...

Alliance russe, alliance anglaise, lirt avec la Pologne des colonels.

Les peuples ne comprendront donc jamais!

La jeunesse, celle qui, dans tous les pays, travaille, peine, s'use sans but et sans espoir, consentira-t-elle toujours à finir sur des charniers?

Les autres, ceux qui profitent, qui font la guerre, qui veulent la guerre, seront donc toujours les plus forts?

La bêtise humaine est donc vraiment incalculable?

A toutes ces questions, ceux qui, sans réfléchir aux complexités des problèmes internationaux, aux intérêts multiples qu'ont les impérialismes, tous les impérialismes, à écraser un rival, à anéantir un concurrent gênant, répondent : Oui! mais Hitler va nous attaquer. Pour défendre notre liberté, il faut combattre et être fort.

Raisonnement simple, simpliste, même. Tragique par sa simplicité.

Depuis sa première leçon d'histoire ou de géographie, on a appris au gosse, à l'adolescent ensuite, qu'il y avait des nations, des frontières, et qu'à l'intérieur de ces frontières, soigneusement délimitées et gardées, vivaient des gens qui ne pensaient pas toujours comme lui, qui souvent étaient des ennemis soi-disant « héréditaires ».

C'est cette idée de la lutte contre l'impérialisme allemand, et celui-là seul, de la « dernière des guerres », qui entraîna le prolétariat à l'union sacrée, de 1914 à 1918. C'est la raison que donnaient ceux qui avaient intérêt à abattre la puissance économique de l'Allemagne; et le plus étrange, c'est que, malgré toutes les preuves, malgré toutes les promesses, les dirigeants du mouvement ouvrier français acceptèrent et se firent les interprètes les plus dévoués de cette trahison.

Allons-nous revoir cette capitulation collective des travailleurs?

Quelle est la voie du salut?

La lutte contre le fascisme doit être une lutte entre pays démocratiques et pays fascistes?

Un de nos chefs militaires les plus

Nous savons bien que la liberté d'expression et d'association est une arme d'une puissance considérable pour la préparation idéologique et matérielle de la Révolution Sociale, nous ne nions pas que ceux de nos frères de lutte qui ont perdu cette liberté subissent un handicap terrible et presque insurmontable.

Mais la « démocratie bourgeoise » est-elle vraiment plus pacifiste que le fascisme?

Si l'on s'en tenait aux discours, nous pourrions dire que les paroles d'un Hitler ont été souvent plus pacifiques que certaines déclarations de ministres français (Poincaré et Tardieu, par exemple).

Le capitalisme international est toujours le maître, même si le régime intérieur de la nation qu'il dirige garde une forme démocratique.

Sa presse, subventionnée par les marchands de canons, répand les mêmes nouvelles, les mêmes calomnies qu'une presse tout entière entre les mains d'un gouvernement « fort », écarte soigneusement tout ce qui pourrait unir et signaler avec force détails tout ce qui divise.

De Wendel et von Thyssen, ennemis pour la façade, sauront toujours empêcher que l'union se fasse chez les exploités contre leur puissance.

La colère du peuple, Hitler a su la diriger contre le traité de Versailles et l'impérialisme français.

Notre devoir est de subsister, en Allemagne comme en France, dans les républiques comme chez les dictateurs, ce sentiment qu'au-dessus des frontières il y a partout et toujours deux forces qui s'opposent : le peuple pacifique et le capitalisme qui l'exploite.

Que la guerre ne peut que renforcer la puissance du nationalisme et du fascisme et servir le capitalisme.

Un de nos chefs militaires les plus

en vue, Lyautey, ne disait-il pas qu'il préférerait un hobereau allemand à un ouvrier français? C'est toute la figure de la guerre dévoilée.

Guerre de races, de civilisation, d'antifascisme. Non! intérêts économiques différents, crainte de la révolution.

De toutes nos forces luttons contre le coura, dénonçons les lâchetés, les atteroiements de la diplomatie genevoise.

N'ayons confiance qu'en nous-mêmes, que dans le peuple qui a intérêt à la paix, qui veut la paix.

C'est dans la mesure où nous remporterons des succès contre la bourgeoisie que nous ferons reculer la guerre!

C'est en mettant Hitler et tous les impérialismes dans l'obligation d'accepter le désarmement par l'exemple que la France des travailleurs doit leur donner que nous faciliterons la lutte de tous les prolétaires contre la guerre, que nous préparons le triomphe de la Révolution mondiale.

J. L.

AVANT LE DÉPART

Les camarades des Jeunesses Socialistes ont édité un numéro spécial gratuit de la « JEUNE GARDE » destiné aux conscrits.

Ce numéro a été largement diffusé aux dépôts des 1^{er} et 2^{er} septembre, à la gare de l'Est.

Malgré le zèle de certains brigadiers « chiappistes » qui retiennent quelques-uns de nos frères jusqu'à 13 heures.

Nos camarades purent ainsi toucher les milliers de jeunes conscrits qui, pour deux ans, vont servir l'armée de la « République ».



EN MANŒUVRES

— Parti Rouge ?
— J'te crois mon Général !...